

danneront-ils donc à payer à perpétuité les 6 milliards d'intérêts qu'il représente? Pour échapper à ces dépenses, grâce à la loi du Parc-aux-Cerfs, Henriette, l'aînée, est enlevée et conduite dans une des petites maisons des environs de Paris. La voilà séparée de la malheureuse Louise, la petite aveugle. Celle-ci, recueillie par de misérables mendiants qui exploitent son infirmité, est promène par eux dans les rues et chante pour gagner son pain. Pendant ce temps, Henriette est sauvée du déshonneur par le chevalier de Vaudrey, jeune noble philosophe, ami des encyclopédistes, ouvert à toutes les idées nouvelles. Elle habite une mansarde et vit de son travail. Le chevalier de Vaudrey, qui est vivement épris et veut l'épouser; mais il a pour oncle le comte de Linères, lieutenant de police, un homme grave, qui n'entend pas la laisser se mésaller, et qui, pour vaincre la résistance du jeune homme, l'enferme à la Bastille; quant à la douce et chaste Henriette, elle ira à la Salpêtrière avec les filles perdues et les folles. C'était là, en effet, les amitiés de l'ancien régime. Mme de Linères, mariée au lieutenant de police, est une femme mélancolique et triste. On sent qu'un secret terrible pèse sur sa vie. Ce secret, elle l'a confié au jeune homme, son mari, le chevalier de Vaudrey. Il faut que M. de Linères l'ignore; elle a eu une fille avant son mariage, pauvre petite que, pour sauver l'honneur de la noble demoiselle, on a abandonné un soir sur le parvis Notre-Dame. Qu'est devenue cette enfant? Cette enfant, c'est la jeune aveugle qu'on a cruellement séparée de sa sœur, Henriette, à la mort de la Salpêtrière, grâce à une grande pitié de la supérieure, retrouve enfin Louise dans l'effroyable bouge où la détenait la mégère qui l'avait recueillie. Ici se place une scène des plus touchantes et qui a fait même sur le public des premières, composé de gens ordinairement peu sensibles et très-bâchés, une impression profonde: c'est la scène où les deux sœurs se retrouvent. Louise, celle qui est aveugle, est conduite dans le bouge où habitent son horrible patronne, la vieille qui exploite sa cécité, et les deux filles de cette femme; l'un est un franc valet, l'autre est un malheureux infirme qui repasse ciseaux et couteaux et gagne honorablement sa vie. Henriette, après une foule de péripéties, a appris par hasard l'endroit où l'on détient sa compagne. Elle arrive et ne trouve que la mère Frochart, la vieille qui exploite Louise. Cette femme, après avoir en vain essayé de nier qu'elle connaisse l'aveugle, finit par dire: « Oui, c'est vrai, j'ai eu chez moi une jeune fille comme celle que vous me demandez, mais elle est morte. » « Ces mots, Henriette tombe inanimée. La vieille, en présence de cet évanouissement subit, ne sait d'abord que faire; puis elle se ravise et se décide à aller chercher son fils aîné. Elle y arrive, la remouleur Louise dans sa chambre, sort et ferme à double tour la porte de la maison. L'aveugle, n'entendant plus de bruit, essaye de sortir de sa chambre. Depuis longtemps, grâce à la complaisance du fils cadet de la Frochart, le remouleur boiteux, qui l'adore, elle a dévissé la serrure de son réduit. Elle descend sur la rampe, l'escalier, et se conduit de sa chambre à la scène. Elle va à tâtons à la porte de sortie pour se sauver. La porte est fermée, mais elle sait qu'une clef est cachée dans la pailasse du lit de son père; elle la cherche, la trouve, va pour ouvrir, quand son pied heurte un corps étendu sans mouvement. Elle se baisse alors, la tête, prend la tête dans ses bras, la soulève, et, le tenant embrassé: « Réveille-toi, réveille-toi, madame, réveille-toi, » lui dit-elle. Pendant cette scène poignante, la Frochart arrive avec ses deux fils. Ils entrent et voient avec terreur les deux sœurs réunies. Elles ne se sont pas reconnues, car l'une est aveugle et l'autre n'est pas revenue de son évanouissement. La Frochart s'empare de Louise, qu'elle entraîne, tandis que l'aîné des fils se met en devoir d'enlever Henriette. A ce moment, cette dernière revient à la vie et reconnaît sa sœur, qui se jette entre ses bras en dépit des efforts faits par la vieille pour la retenir. Terrifiée par cette reconnaissance, la vieille s'écrie: « Nous sommes perdus! Ce à quoi le fils aîné, qui a décidé de ne pas reculer devant un crime, répond: « Attends voir; » puis il se prépare à commettre un double assassinat; mais, au moment où il se précipite sur les deux jeunes filles, il trouve en face de lui son frère cadet, qui lui barre le passage et se prépare à lui disputer la vie de celle qu'il aime. Subitement transformé, lui le boiteux, le malin, et qui jusqu'alors a tremblé au moindre geste de son frère, il se comble fièrement devant lui et jette ce cri de délire: « A nous deux! A nous deux! » Alors commence une lutte épique. Le conteur à la main, les deux frères se mesurent de l'œil, se joignent, s'éloignent, s'interpellent au milieu de l'émoi grandissant du public. Enfin le boiteux plonge son arme dans le ventre de son adversaire, qui tombe. Les deux jeunes filles, qui pendant la lutte sont restées terrifiées, s'enfuient au moment où cesse le combat, et Louise qui demande vainqueur s'il ne les suit pas, reçoit de lui cette réponse: « Oui, j'attends la justice! » Sur quoi, le rideau tombe.

Cette scène est, de l'avis de M. Sarcely, la plus belle de l'ouvrage; elle n'est pas la seule, toutefois, qui mérite une mention. On trouve encore dans ce tableau qui se passe à Salpêtrière, celui qui se déroule sur les marches de l'église Saint-Sulpice. En somme, M. Sarcely fait un grand éloge des *Deux orphelines*, qu'il considère comme le plus excellent des ouvrages de ce genre. Il ajoute: « On allait répétant: « Le mélodrame est mort; on ne fera plus de mélodrame; le goût n'y est plus... » Et où avait-on vu cela que le goût n'y était plus? Comment! Il n'y avait pas, dans les comédies de mœurs que l'on nous offrait, une scène un peu touchante qui ne fit fondre en larmes le public tout entier, un sentiment vertueux et noble que l'on nous offrait, une scène un peu touchante, créée par Mlle Chabert et repris par Mlle Fathier; il était impossible d'exprimer au théâtre un sentiment vertueux et noble sans exciter de longs battements de mains, et l'on s'en venait après cela nous crier que le mélodrame était mort!... Le mélodrame des Tournées, des Bergart, des Emile Lyautey, des Beauvillat, à la bonne heure! les uns répugnants, les autres pleins d'extravagances; mais le vrai mélodrame du bon vieux temps, le mélodrame des Duquesne, des Donnelly, celui-là est éternel. Il ne s'agit, pour lui rendre son lustre à chaque quart de siècle, que de donner un coup de fer aux situations et d'en retaper le style... »

Pour les auteurs qui ont contribué au succès de ce drame, on remarque M. Taillade (rôle de la Frochart), MM. Lacressonnière et Regnier. Parmi les femmes, il faut citer Mlle de Sèze, qui s'en est tirée d'une façon très-remarquable; Mlle Dica-Petit, une artiste de réelle valeur; Mme Doche, et Sophie, la vieille duègne, chargée du rôle de Mme Frochart.

Les *Deux orphelines* ont tenu l'affiche pendant plus de cent représentations et resteront au répertoire.

DEUX COMÈSES (188), pièce en trois actes, en prose, de M. Nus (théâtre du Gymnase, décembre 1874). L'œuvre de M. Nus, comme un cas de bigamie assez invraisemblable. Le comte Louis de Trévenec, officier de marine, est blessé grièvement, vers 1793, dans une bataille, et meurt. Son épouse, qui se croit veuve, s'en est tirée d'une façon très-remarquable; Mlle Dica-Petit, une artiste de réelle valeur; Mme Doche, et Sophie, la vieille duègne, chargée du rôle de Mme Frochart.

Le comte Louis de Trévenec, officier de marine, est blessé grièvement, vers 1793, dans une bataille, et meurt. Son épouse, qui se croit veuve, s'en est tirée d'une façon très-remarquable; Mlle Dica-Petit, une artiste de réelle valeur; Mme Doche, et Sophie, la vieille duègne, chargée du rôle de Mme Frochart.

Le comte Louis de Trévenec, officier de marine, est blessé grièvement, vers 1793, dans une bataille, et meurt. Son épouse, qui se croit veuve, s'en est tirée d'une façon très-remarquable; Mlle Dica-Petit, une artiste de réelle valeur; Mme Doche, et Sophie, la vieille duègne, chargée du rôle de Mme Frochart.

Le comte Louis de Trévenec, officier de marine, est blessé grièvement, vers 1793, dans une bataille, et meurt. Son épouse, qui se croit veuve, s'en est tirée d'une façon très-remarquable; Mlle Dica-Petit, une artiste de réelle valeur; Mme Doche, et Sophie, la vieille duègne, chargée du rôle de Mme Frochart.

Le comte Louis de Trévenec, officier de marine, est blessé grièvement, vers 1793, dans une bataille, et meurt. Son épouse, qui se croit veuve, s'en est tirée d'une façon très-remarquable; Mlle Dica-Petit, une artiste de réelle valeur; Mme Doche, et Sophie, la vieille duègne, chargée du rôle de Mme Frochart.

DEULIN (Charles), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis), écrivain français. — Il est mort en septembre 1877. Il était attaché depuis 1871 à la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Outre de nombreux articles et des livres que nous avons cités, on lui doit quelques opérettes: *C'était moi*, en un acte (1860), musique de Debillemont; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre; *Le Petit coiffeur*, en un acte (1860), avec M. de Saint-Pierre, musique de M. de Saint-Pierre.

DEVALON (Louis),

